

INTRODUCTION

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous avons le plaisir de vous présenter un volume particulier, intitulé **OD POEMATU PROZĄ DO SLAMU: O EWOLUCJI OPowieści POETYCKIEJ OD XIX DO XXI WIEKU / DU POÈME EN PROSE AU SLAM : SUR L'ÉVOLUTION DU RÉCIT POÉTIQUE DU XIX AU XXI^e SIÈCLE**.

Cet ouvrage constitue en grande partie le fruit de réflexions, de rencontres et de débats tenus lors d'un colloque international organisé à l'Université libre de Bruxelles (ULB), du 4 au 6 décembre 2023. À l'invitation de la section de polonais de la Faculté de Lettres, Traduction et Communication, ainsi que des organisatrices du colloque, ont répondu des chercheuses et chercheurs venus d'Allemagne, de Belgique, du Canada, de France, d'Italie et de Pologne.

Les contributions réunies dans ce volume interrogent la notion de récit poétique, qu'il soit textuel ou oral, et dont la forme hybride oscille entre prose et poésie. Empruntant à divers genres et registres littéraires, ce type de narration poétique a, au fil des siècles, élaboré ses propres codes, règles et affinités, notamment avec les formes musicales ou picturales. Depuis les *Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau (1782) jusqu'au *Spleen de Paris* de Charles Baudelaire (1869), le poème en prose s'est progressivement affirmé comme un genre à part entière, en renouvelant et en modernisant les codes culturels.

Son apparition contribue activement à l'innovation narrative au sein de la poésie moderne, où la prose poétique et le vers libre deviennent des instruments de subversion des formes traditionnelles, tout en participant à l'émergence de nouvelles structures littéraires. Dans cet espace hétérogène, libéré de frontières strictes, l'art poétique se développe librement, donnant lieu au XX^e siècle à l'apparition d'une nouvelle tradition ainsi qu'à des formes hybrides d'expression, telles que l'écriture automatique ou les expérimentations linguistiques des années 1960. Aujourd'hui, cette narration poétique toujours vivace s'étend à la pratique du slam, qui dépasse la simple représentation des problématiques sociales. Par son recours à des outils critiques, le slam met en lumière la force de l'engagement et la légitimité de la révolte, dans un contexte de profondes mutations culturelles, sociologiques et politiques.

Les éditrices du volume ont choisi d'organiser les articles selon une double logique, à la fois « verticale » et « horizontale », en parties symétriques, au-delà des clivages linguistiques et, dans une certaine mesure, au-delà des appartenances identitaires. Chaque article est d'abord présenté en polonais – langue principale de la revue scientifique « *Prace Polonistyczne* » – puis en français. Les titres des contributions, résumés et mots-clés sont proposés en trois langues (polonais, français et anglais), et chaque article est accompagné d'une bibliographie unique, commune aux deux versions d'un même texte, qui recense dans la mesure du

possible les œuvres citées dans leurs langues originales et en traduction, le plus souvent en français ou en polonais. Le découpage du volume et l'intitulé des différentes parties répondent à un souci de progression chronologique, allant du XIX^e siècle (avec des incursions ponctuelles dans des périodes antérieures, telles que l'Antiquité, le Moyen Âge ou le XVIII^e siècle) jusqu'au XXI^e siècle et jusqu'à notre époque. Parallèlement, les six titres des sections convoquent également des réflexions théoriques, des considérations génériques, des proximités disciplinaires ainsi que des ouvertures au-delà de la littérature, vers d'autres champs du savoir, afin de ne pas restreindre la richesse et l'originalité des recherches présentées dans les articles. Ce choix structurel permet ainsi de construire une métaréflexion dépassant les frontières traditionnelles. Fidèle à l'esprit du colloque, le présent volume réunit dans chaque partie des chercheurs et chercheuses d'origines, de langues et de générations diverses, qui se côtoient avec créativité et enthousiasme dans leurs disciplines respectives et dans leurs démarches scientifiques. Une telle organisation favorise, *in fine*, la mise en lumière de l'essence du phénomène que constitue le récit poétique, le poème en prose, la prose poétique ou encore le slam.

La première partie, intitulée **LIGNÉE DU RÉCIT POÉTIQUE: LE POÈME EN PROSE ET LE XIX^e SIÈCLE**, s'ouvre sur l'article du chercheur belge renommé Michel Brix, qui soulève de nombreuses interrogations sur les origines du genre appelé « poème en prose », ses caractéristiques formelles, ainsi que sur les dates qui marquent les processus de création en prose et en vers. Membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique et professeur émérite de l'Université de Namur, il concentre ses réflexions sur le XIX^e siècle francophone, en s'appuyant sur les textes fondamentaux de Bertrand, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine, tout en élargissant sa perspective à la littérature médiévale et à des exemples significatifs issus d'autres traditions, comme *Le Livre de la nation polonaise et des pèlerins polonais* (1832) d'Adam Mickiewicz. Brix attire l'attention du lecteur sur la porosité des frontières entre prose et vers, ouvrant ainsi le champ des possibles entre ces deux catégories formelles. Il s'interroge sur l'impossibilité de définir avec précision le poème en prose et propose plusieurs réponses à ce paradoxe dans le contexte de la littérature française.

L'article suivant, signé Colline Charli, nous convie à une exploration fascinante des fantasmagories du XIX^e siècle. Cette chercheuse de l'Université Bordeaux Montaigne et de l'Eberhard Karls Universität Tübingen présente le poème en prose comme une séquence d'images antérieure à l'invention du cinématographe. Avec finesse, elle montre l'influence des dispositifs optiques de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle sur la société européenne. Elle met en lumière la fantasmagorie d'Étienne-Gaspard Robertson, spectacle effrayant de lanternes magiques présenté à Paris dans les années 1790, qu'elle relie aux rêves et à la première expérience d'illusion collective. Ce phénomène devient

un point de référence dans la culture optique du XIX^e siècle. L'article met en évidence la fusion des idées et des images inspirées par le déclin des fantasmagories, qui renforce la créativité poétique dans *Un Rêve* d'Aloysius Bertrand (1842) et *Métropolitain* d'Arthur Rimbaud (1895), à travers une volonté caractéristique des premiers poèmes en prose de troubler les catégories littéraires établies.

Le troisième article, rédigé par Grzegorz P. Bąbiak, professeur à l'Université de Varsovie, présente un panorama du poème en prose polonais tel qu'il apparaît dans « Chimera », revue littéraire fondée par Zenon Przesmycki. Il met en lumière deux œuvres oubliées de Maria Zawieyska (alias Laura Konopnicka-Pytlińska, fille de Maria Konopnicka) et de Zdzisław Dębicki. De manière pionnière, Bąbiak anticipe la datation généralement admise de l'émergence du poème en prose en Pologne. Il identifie de nouveaux textes, enrichit les résultats des recherches antérieures et démontre que « Chimera » publia des poèmes en prose avec une fréquence bien plus importante que d'autres revues littéraires de l'époque.

Cette première partie du volume se clôt avec l'article de la professeure Marzena Karwowska, qui interroge le genre du récit poétique en le croisant à la prose lyrique et au mythe, à partir des *Legendy tęsknoty* [Légendes de la nostalgie] (1905) de Bolesław Leśmian. Spécialiste reconnue de Leśmian, cette chercheuse de l'Université de Łódź entreprend une analyse de ses textes peu connus à l'aune des recherches anthropologiques sur l'imagination créatrice de Gilbert Durand et Gaston Bachelard. L'analyse rigoureuse conduit à des conclusions fortes : Karwowska montre que Leśmian puise dans les procédés anciens de narration (épopées archaïques, mythes, contes) et transforme de manière originale le code symbolico-mythique propre à l'imagination schizomorphe. L'application du cadre durandien des structures anthropologiques de l'imaginaire permet de mettre en évidence la persévérance comme principe d'organisation des images chez Leśmian. Le lecteur se retrouve ainsi au cœur du récit et de l'assimilation des images de la souffrance : les récits poétiques incarnent un modèle anthropologique de l'*homo patiens*, dévoilant une anthropologie tragique du héros et débouchant sur une esthétique de la mélancolie.

La deuxième partie du volume, intitulée **TRANSITIONS ET MÉTAMORPHOSES DU GENRE AU TOURNANT DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES**, met l'accent sur les mutations génériques du récit poétique, survenues à la fois au XIX^e et au XX^e siècles et observées tant dans une perspective synchronique que diachronique. Cette section s'ouvre sur l'article de la professeure Agnieszka Kluba de l'Institut de recherches littéraires de l'Académie polonaise des sciences, dont les contributions à l'étude du poème en prose sont incontestables. Ses réflexions, orientées ici vers la narration lyrique, s'inscrivent dans une vaste temporalité. Elle y explore la relation entre lyrisme et narrativité dans le poème en prose, et s'interroge sur la manière dont la complexité de ce lien permet une meilleure compréhension

de ce qu'est le récit poétique au sein de ce genre littéraire. Elle questionne également la possibilité de considérer la narration poétique dans le slam comme une continuation du récit poétique tel qu'il se manifeste dans le poème en prose. Dans un parcours réflexif allant du XIX^e siècle jusqu'au slam contemporain, la chercheuse réactive la catégorie modernisée de lyrisme et nous rappelle les bénéfices intellectuels de l'abandon de l'étiquette rigide de « poème en prose », dont Baudelaire lui-même aurait fini par se détacher. Au terme de sa réflexion, l'autrice de l'importante monographie consacrée au poème en prose formule l'hypothèse que l'émergence du slam pourrait être comprise comme une réaction à la dispersion du « je » poétique, provoquée par l'hégémonie du vers libre.

Le deuxième article de cette partie nous plonge précisément dans la période du futurisme polonais et des premières avant-gardes historiques. Il propose une analyse de *Tram wpoprzek ulicy* [Un Tram através la rue] (1920) de Jerzy Jankowski, en mettant l'accent sur les formes narratives poétiques présentes dans le recueil de celui que l'on considère comme le premier futuriste polonais. Marta Baron-Milian, de l'Université de Silésie à Katowice, étudie ces formes liminaires sous l'angle de diverses traditions du poème en prose. Elle observe aussi les multiples inspirations venues du modernisme, du symbolisme et des avant-gardes, telles qu'elles se manifestent dans des échos au journalisme, aux genres de presse, aux poèmes en prose de Baudelaire et Rimbaud, à la poésie de Tadeusz Miciński, ou encore aux expérimentations futuristes de F.T. Marinetti. Une interprétation approfondie est consacrée à *Pszemiana* [Transformacion] de Jankowski (1910), où figurent des personnages animaliers et un tissu d'intertextes, révélant une forme particulière d'hybridation entre poésie et prose dans l'œuvre du poète.

L'article suivant, signé Vera Kazartseva de l'Université de Strasbourg, aborde la question de la traumatisation et de la synthèse des arts dans le poème en prose, à travers l'exemple de *Natura Naturans. Natura Naturata* (1895) du symboliste russe Alexandre Dobrolioubov, né à Varsovie. L'autrice retrace la biographie de l'écrivain, marquée par la perte et le traumatisme, et montre comment ceux-ci se cristallisent dans le poème en prose où se déploient les procédés de synesthésie artistique. Ce texte devient ainsi un espace de résilience, dans lequel la littérature agit comme forme thérapeutique, surmontant l'obstacle de l'indicible lié à l'expérience traumatique.

Cette deuxième partie se clôt par l'étude du spécialiste de l'œuvre d'Henri Michaux, le professeur Wacław Rapak de l'Université Jagellonne à Cracovie. L'article analyse habilement les formes génériques et les spécificités du poème en prose chez Michaux. Plutôt que de s'attarder sur le lyrisme du genre, Rapak met en lumière ses capacités descriptives et narratives. À travers l'examen de *Un certain Plume* (1930), il développe la thèse selon laquelle nous sommes en présence d'un récit inscrit dans la forme de la nouvelle, dont la structure répond aux critères de la fonction poétique.

La troisième partie du volume, intitulée **CONFIRMATIONS DU POÈME EN PROSE DANS LES RÉALISATIONS D'AUTEURS AU XX^e SIÈCLE**, nous transporte au cœur du XX^e siècle. Dorota Walczak-Delanois, professeure à l'Université libre de Bruxelles (ULB), se penche sur les poèmes en prose de Berthe Delépinne, qui restitue à la prose sa dimension lyrique, en marge des débats formels, tout en dialoguant avec les grandes figures et textes de la tradition littéraire, dont la lecture s'avère à ses yeux fondamentale. La chercheuse met en lumière une forme de connaissance sensorielle, qu'elle qualifie, à la suite d'Aristote, d'essentielle et de formatrice, opérant selon une logique spéculaire. Selon Walczak-Delanois, cette forme de connaissance se manifeste toujours, par un signe d'enthousiasme et de valorisation positive, car elle participe à la création du monde : elle rend possible la reconnaissance et la transmission d'une relation entre soi et le monde, située au-delà du « je » individuel – relation que la forme du poème en prose permet à Delépinne de mener à bien et de fixer. À travers l'analyse de poèmes en prose peu connus de l'autrice belge, Walczak-Delanois propose une lecture originale où se rejoignent, dans une perspective comparatiste, la figure de l'observateur et celle du *flâneur* baudelairien, en activant le potentiel littéraire d'une perception sensorielle du monde, et en comparant de manière pionnière son univers intime, miniaturisé, à la prose de Bruno Schulz.

L'auteur belge Robert Goffin et ses processus de création sont au centre de l'étude d'Agnieszka Kukuryk, de l'Université de la Commission de l'Éducation nationale à Cracovie (KEN). La chercheuse nous dévoile la richesse des talents de cet écrivain, qui plonge le lecteur dans une fusion de la musique et de la littérature. À travers des exemples de poèmes de Goffin empreints de modernisme et de surréalisme, Agnieszka Kukuryk montre comment le poète explore l'intériorité humaine par l'introspection, et comment ses vers longs, de forme prosaïque, inspirés par le jazz et sa philosophie, tendent vers l'improvisation. En franchissant les frontières du langage et en combinant les mots de façon à produire des rencontres tumultueuses, Goffin révèle les profondeurs du subconscient et de l'inconscient. Souvent comparé à Apollinaire, il se distingue par sa fluidité et son rythme syncopé, offrant au lecteur une expérience poétique singulière. Dans cette étude pénétrante, Kukuryk analyse le rôle central du jazz dans l'œuvre de Goffin, dans laquelle la musique transcende la littérature, en incarnant un désir de liberté artistique et sociale tout en sondant les zones obscures du psychisme.

Zofia Paetz, de l'Université Adam Mickiewicz à Poznań, propose ensuite une analyse des stratégies descriptives dans les poèmes en prose de Jerzy Ficowski. En mobilisant des catégories textuelles comme celle du dessous, du revers ou encore celle du renversement, l'autrice examine quatre poèmes en prose issus du recueil *Amulety i definicje* [Amulettes et définitions] (1960). S'inscrivant dans les principes de la « lecture de surface » (*surface reading*), elle revisite l'opposition entre

surface et profondeur et propose une relecture du concept de « procédé poétique » issu de la critique formaliste. À partir de la double nature définitoire du recueil (entre l'amulette et la définition), elle met en lumière les stratégies poétiques de Ficowski. Les poèmes en prose de l'auteur deviennent ainsi des équivalents littéraires d'une dynamique physique du regard : contourner, soulever, retourner un objet pour en changer la perspective et en permettre une vision plurielle, spatiale, à plusieurs niveaux.

La troisième partie du volume, qui explore les multiples dimensions du poème en prose au XX^e siècle, se conclut par l'article de Piotr Bogalecki, de l'Université de Silésie à Katowice. L'auteur y traite du poème en prose polonais, s'efforçant d'en définir les traits génériques dans sa phase post-séculière, d'en dégager les caractéristiques fondamentales, et de suivre ses principales évolutions dans la littérature polonaise après 1945. En prenant pour fil conducteur le motif thématique du poisson, il analyse des œuvres de Stanisław Barańczak (*Ryba*), Krystyna Miłobędzka (*Małe mity*), Jakub Kornhauser (*Poniedziałek, św. sumik z Opatkowic*) et Barbara Klicka (*Sieć czwartą*), où ce motif active une riche symbolique religieuse ainsi que de multiples intertextes bibliques. Dans les poèmes analysés, ces références sont déconstruites et réinterprétées, de sorte que ces textes deviennent des récits sur la sécularisation du christianisme confessionnel, plutôt que des témoignages de sa vitalité persistante.

La quatrième partie du volume, intitulée **ASPECTS VOCAUX, GÉOGRAPHIQUES, ÉCOLOGIQUES ET AUTRES DU GENRE AU TOURNANT DES XX^e ET XXI^e SIÈCLES**, s'attache à la diversité des contextes et des lectures possibles du poème en prose à l'aube du XXI^e siècle. Le professeur Andrzej Hejmej, de l'Université Jagellonne, nous propose une lecture originale des poèmes en prose de Julia Hartwig. Dans son article intitulé « *En parlant non seulement à soi-même* ». *Le poème en prose et la voix de Julia Hartwig*, il explore la signification de la voix, les pratiques de la parole ainsi que les dimensions de la vocalité dans les miniatures littéraires de Hartwig. Il met particulièrement en valeur les modalités d'une co-création intermédiaire de l'écriture et de l'interprétation à double entrée dans le contexte de la tradition du poème en prose. Hejmej se concentre sur le recueil *Mówiąc nie tylko do siebie. Poematy prozą* [En parlant non seulement à soi-même. Poèmes en prose] (2003), notamment sur le poème éponyme, décliné en trois versions différentes, dont une version enregistrée par l'autrice elle-même. L'article s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur l'intermédialité dans la culture contemporaine dite acousmatique.

David Bédouret, de l'Université de Toulouse, et Sandrine Bédouret-Larraburu, de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, proposent une approche croisée mêlant compétences linguistiques et géographiques. Leur article commun, intitulé *Le poème en prose contemporain français : une expérience de langage et*

une expérience spatiale, analyse la poésie en prose chez trois auteurs contemporains : Robert Marteau, Jacques Ancet et Jean-Louis Giovannoni. En mettant en lumière la cohérence entre expérience vécue et expérience linguistique, les auteurs soulignent la portée symbolique des territoires évoqués qui nourrissent l'imaginaire spatial du lecteur. Ils analysent avec finesse le travail stylistique et rythmique des trois écrivains en montrant leur souci constant du lecteur, lequel devient le réceptacle d'une expérience personnelle et singulière de l'espace – expérience susceptible de modifier sa perception des lieux décrits.

Dans l'article suivant, Valérie Bravaccio, de l'Académie de Versailles, nous invite à une rencontre avec la poétique de Jean-Charles Vegliante. Elle met en valeur l'idée de « laboratoire poétique » au cœur de l'œuvre de cet écrivain, traducteur, professeur et directeur de groupe de recherche. Bravaccio explore le poème en prose comme un champ d'interaction permanent, aux amplitudes variées, entre poésie et prose, conçues comme deux grands langages de la littérature, riches en zones d'intersection.

Cette quatrième partie s'achève par l'étude de Łukasz Kraj, chercheur affilié à la fois à l'Université Jagellonne et à l'Université de Coimbra. Dans son article intitulé *Entre littérature et botanique : le concept de « greffe » de Michael Marder et la contribution de son application à l'analyse de textes littéraires*, il propose une lecture de la prose hétérogène de *Patyki, badyle* [Bâtons, tiges] (2019) d'Urszula Zajączkowska à travers le prisme de la théorie de la « greffe » textuelle de Marder. Outre un examen critique des plantes et un intérêt marqué pour les formes hybrides de pensée et d'écriture sur les organismes végétaux, Kraj interprète les essais poétiques de Zajączkowska comme des lieux de greffe, où se rencontrent et se transfèrent des stratégies littéraires spécifiques au sein d'une écriture qui croise écopoétique, expérimentation formelle et pensée végétale.

La cinquième partie du volume nous invite à réfléchir à la place du poème en prose dans le monde contemporain. Intitulée **LE POÈME EN PROSE DANS LES VASTES AMPLITUDES DE LECTURES DU XXI^e SIÈCLE**, elle s'ouvre sur l'article de la professeure Kinga Siatkowska-Callebat de Sorbonne Université, consacré à la porosité des frontières génériques aujourd'hui. Intitulé *Dorota Masłowska et la porosité des genres : entre slam et hip-hop, entre poésie, théâtre et prose*, le texte explore l'univers des expérimentations littéraires de Masłowska ainsi que les sphères du slam, du rap et du hip-hop. En comparant deux romans hybrides, *Paw królowej* (2005) [*Tchatche ou crève*] (2008) et *Inni ludzie* [Les Autres gens] (2018), Callebat analyse les procédés prosodiques, les rythmes, les rimes, le découpage en vers, les allitérations, la théâtralité et l'oralité, démontrant comment l'œuvre de l'autrice transite du rap vers le slam tout en brouillant résolument les frontières génériques de la littérature contemporaine.

Dans son article intitulé *Une narration du réalisme défamiliarisé. Adam Kaczanowski*, Zuzanna Sala de l'Université Jagellonne se penche sur l'œuvre d'un poète, prosateur et performeur contemporain. À travers une analyse inspirée des concepts développés par Mark Fisher dans *The Wierd and the Eerie* [*Par delà étrange et familier*] (éd. française de 2024), la chercheuse examine les formes narratives poétiques de Kaczanowski, qu'elle rattache à une forme de réalisme singulier, fondé sur un syncrétisme formel mûr et novateur.

Yoana Ganowski, affiliée à l'Université Adam Mickiewicz à Poznań et à l'Université libre de Bruxelles (ULB), propose une étude originale et rare sur l'humour dans le poème en prose contemporain. Intitulé « *Rire à en pleurer* » ou *l'humour dans les poèmes en prose polonais et belges du XXI^e siècle*, son article compare six textes de Frédéric Saenen, Grzegorz Wróblewski, Christophe Van Rossom, Julia Szychowiak, Timotéo Sergoï et Marcin Pierzchliński. Cette étude comparatiste met en lumière les points communs et divergences entre deux traditions poétiques, en interrogeant les intentions derrière l'usage du comique à la lumière des théories du rire de Freud et de Baudelaire.

Enfin, Agatino Lo Castro, affilié à l'Université Paris-Est Créteil et à l'Université de Catane, clôt cette partie avec un article intitulé *Pour une réflexion sur l'écrit pour la parole : perspectives créatives, énonciatives et thématiques*. Il s'y penche sur l'écrit pour la parole *Ce qu'il faut dire* (2019) de Léonora Miano. L'auteur analyse la mise en page, les fonctions du texte, la construction de l'ethos, mais aussi le parcours textuel enraciné dans les relations entre l'Europe et le continent africain. L'article met en relief l'engagement personnel de l'autrice dans les problématiques du monde contemporain et postcolonial.

La dernière partie du volume, intitulée **PAYSAGE RÉCENT DU RÉCIT POÉTIQUE DANS LE SLAM**, s'inscrit dans le présent immédiat et s'intéresse à la narration poétique *hic et nunc*. Elle rassemble, à l'instar des sections précédentes, quatre contributions. Dagmara Świerkowska-Kobus, de l'Université Adam Mickiewicz à Poznań, retrace l'évolution du slam jusqu'à aujourd'hui, en mettant l'accent sur sa littérarité et son engagement. Son article, *Le slam poétique comme forme d'engagement littéraire. Le slam prononcé à la lumière des Objectifs de Développement Durable de l'ONU*, analyse les origines du slam depuis les années 1980, sa sortie du cadre imprimé et académique, ainsi que son développement en tant que mouvement littéraire global. L'autrice, également praticienne du slam, présente la World Poetry Slam Organization, tout en examinant les multiples esthétiques, thématiques et compétences des participants. Elle analyse certains textes issus de trois tournois : les Championnats nationaux polonais, le Grand Poetry Slam International à Paris, et le Championnat mondial de slam à Bruxelles. L'article met en lumière les dimensions sociales des performances, en

lien avec les Objectifs de développement durable de l'ONU, en soulignant leur impact réel sur les consciences contemporaines.

Dans un article intitulé *Le discours médiatique autour du slam de poésie en Pologne entre 2004 et 2024*, Wojciech Kobus, également de l'Université Adam Mickiewicz, analyse des textes publiés dans « Gazeta Wyborcza », dans le magazine en ligne « Mały Format », sur le site de la maison d'édition Biuro Literackie ainsi que sur le blog du spécialiste en littérature, Grzegorz Jędrak. En mobilisant l'analyse du discours et l'outil *Wydźwięk*, Kobus étudie le ton émotionnel des textes et leurs marqueurs expressifs, positifs ou négatifs. Il montre comment le slam devient un acte social influençant l'opinion publique, et souligne son potentiel communautaire et la variabilité de ses évaluations médiatiques. Une attention particulière est accordée aux interventions d'Igor Stokfiszewski et de Jerzy Jarniewicz, ainsi qu'aux débats qui ont animé les médias en 2024.

Amin Baouche, de l'Université de Montréal et de l'Université Sorbonne Nouvelle, dans son article « *Je conte/compte mon vécu comme une pluie de coups* » : *penser le rapport entre l'autofiction et l'œuvre du rappeur Akhenaton*, analyse un corpus composé de poèmes et chansons du rappeur français Akhenaton, à l'aune du concept d'autofiction proposé par Serge Doubrovsky. L'article s'intéresse à la narration de soi, à l'organisation textuelle et vocale du discours d'Akhenaton, et à son passage de l'anonymat à la célébrité marquée par une voix singulière.

Enfin, Emma Lozano, de l'Université libre de Bruxelles (ULB), nous présente un article intitulé *Le slam : une éthique de l'incarnation. L'exemple d'une œuvre de Marie Darah*. L'autrice se penche sur les dimensions égalitaires et esthétiques du slam contemporain. En se concentrant sur Marie Darah, poète et slameur-se belge, Lozano interroge la puissance émancipatrice du slam, sa liberté formelle, ses implications politiques et même l'étymologie du mot *slam*. Son étude explore l'esthétique de l'incarnation et la manière dont le poème en prose, dans sa version slamée, devient un outil de (re)connaissance de soi et des autres.

Le volume qui vous est présenté revêt un caractère singulier, en ce sens qu'il inclut une section dédiée au slam. Par ailleurs, la conférence de Bruxelles, qui a conduit à l'élaboration de ces documents, a marqué un tournant historique en tant que première conférence scientifique sur le slam en Europe. Il convient de préciser que le slam, art de la performance verbale, a occupé une place centrale dans la conférence, avec la participation des poètes et artistes Marie Darah, Inès Bernoux et Wojciech Kobus.

De plus, cet ouvrage se distingue par sa volonté de célébration. En effet, sa publication coïncide avec le centenaire des études polonaises à l'Université libre de Bruxelles (ULB), marquant ainsi un jalon historique et académique de premier plan. En vertu d'une résolution adoptée en 1925, le gouvernement de

la République de Pologne, en collaboration avec les autorités belges, a permis l'instauration d'un programme d'enseignement de la langue, de l'histoire et de la culture polonaises. Ce programme a été mis en œuvre de manière systématique à partir de l'année académique 1925–1926. Ce centenaire vise à honorer les contributions de multiples générations de chercheuses et chercheurs spécialistes de la Pologne, ainsi que toutes celles et ceux qui ont été, pour une durée plus ou moins prolongée, accueillies et reçues au sein de notre chaire.

Nous espérons que les lecteurs de ce volume trouveront dans l'étude de l'évolution historique et formelle de la narration poétique du XVIII^e siècle à nos jours, ainsi que dans les affinités intertextuelles, intersémiotiques et interculturelles des textes, les liens entre la narration poétique, les espaces littéraires et linguistiques polonais et français, ainsi que l'héritage littéraire oral, musical et scénique du slam d'aujourd'hui, tout aussi inspirant que le travail qui a permis de le réaliser.

Enfin, nous tenons à exprimer notre gratitude envers toutes les parties qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage : envers les autrices et les auteurs, les recenseurs, les rédactrices et rédacteurs, et les correcteurs linguistiques et techniques pour leur confiance qui a rendu possible cette publication. Nous sommes honorées d'avoir pu traduire les textes de tous ces auteurs, aussi bien en polonais qu'en français. Certains chercheurs, dont Waław Rapak et Agnieszka Kukuryk, spécialistes des langues et lettres romanes, ont contribué à la qualité de ce travail en fournissant leurs textes dans les deux langues. Nous tenons à les remercier tout particulièrement pour leur double effort fourni lors de cette démarche.

Last but not least, nous remercions tout particulièrement la professeure Marzena Karwowska, rédactrice en chef de « Prace Polonistyczne », qui a accepté d'accueillir ce numéro spécial dans les colonnes de cette revue prestigieuse, soutenue par la renommée de la Société des Sciences de Łódź. Nous lui sommes reconnaissantes pour sa confiance, sa patience et ses conseils précieux.

Nous remercions également, et très sincèrement, les centres de recherche Tradital et Philixte de la Faculté de Lettres, Traduction et Communication de l'Université libre de Bruxelles (ULB), ainsi que la Faculté de Philologie polonaise et classique (UAM) et l'Université Adam Mickiewicz, elle-même, à Poznań pour leur soutien financier inestimable. Nous espérons que la lecture de ce volume contribuera au développement de vos propres récits lyriques, qu'ils soient individuels ou collectifs.

Dorota Walczak-Delanois et Yoana Ganowski